

Charles d'Orléans

A sa Dame

Jeune, gente, plaisante et debonnaire,
Par un prier qui vaut commandement
Chargé m'avez d'un ballade faire ;
Si l'ai faite de cœur joyeusement :
Or la veuillez recevoir doucement.
Vous y verrez, s'il vous plaît à la lire,
Le mal que j'ai, combien que vraiment
J'aimasse mieux de bouche le vous dire.

Votre douceur m'a su si bien *attirer*
Que tout vôtre je suis entièrement,
Très désirant de vous servir et plaire,
Mais je souffre maint douloureux tourment,

En regardant vers le pays de France

En regardant vers le pays de France,
Un jour m'advint, à Douvres sur la mer,
Qu'il me souvint de la douce *plaisance*
Que je *souloie* au dit pays trouver.
Si commençai de cœur à soupirer,
Combien certes que grand bien me *faisoit*
De voir France que mon cœur aimer doit.

Je m'avisai que c'était *nonsavance*
De tels soupirs dedans mon cœur garder,
Vu que je vois que la voie commence
De bonne Paix, qui tous biens peut donner ;
Pour *ce*, tournai en *confort* mon penser ;
Mais non pourtant mon cœur ne se *lassoit*

Encore est vive la souris

Nouvelles ont couru en France,
Par mains lieux, que j'estoye mort,
Dont avoient peu desplaisance
Aucuns qui me hayent a tort ;
Autres en ont eu desconfort,
qui m'aiment de loyal vouloir,
Comme mes bons et vrais amis :
Si fais a toutes gens savoir
Qu'encore est vive la souris.

Je n'ay eu ne mal ne grevance,
Dieu mercy, mais suis sain et fort,
Et passe temps en esperance
Que Paix, qui trop longuement dort,
S'esveillera, et par Accort
A tous fera lièsse avoir ;
Pour ce de Dieu soient maudis

Quand à mon gré je ne vous vois souvent,
Et me déplaît quand me faut vous écrire,
Car si faire se pouvait autrement,
J'aimasse mieux de bouche le vous dire.

C'est par Danger, mon cruel adversaire,
Qui m'a tenu en ses mains longuement ;
En tous mes faits je le trouve contraire,
Et plus se rit, quand plus me voit dolent ;
Si *vouloie* raconter pleinement
En cet écrit mon ennuyeux martyr,
Trop long serait ; pour *ce*, certainement
J'aimasse mieux de bouche le vous dire.

De voir France que mon cœur aimer doit.

Alors chargeai en la nef d'Espérance
Tous mes souhaits, en *leur* priant d'aller
Outre la mer sans faire *demeurance*,
Et à France de me recommander.
Or nous *doint* Dieu bonne Paix sans tarder :
Adonc aurai loisir, mais qu'ainsi soit,
De voir France que mon cœur aimer doit.

Paix est trésor qu'on ne peut trop louer :
Je hais guerre, point ne la dois priser :
Destourbé m'a longtemps, soit tort ou droit,
De voir France que mon cœur aimer doit.

Ceux qui sont dolens de veoir
Qu'encore est vive la souris !

Jeunesse sur moy a puissance,
Mais Vieillesse fait son effort
De m'avoir en sa gouvernance ;
A present faillira son sort :
Je suis assez loing de son port.
De pleurer vueil garder mon hoir ;
Loué soit Dieu de paradis,
Qui m'a donné force et pouvoir
Qu'encore est vive la souris.

Nul ne porte pour moy le noir :
On vent meilleur marchié drap gris ;
Or tingne chascun pour tout voir
Qu'encore est vive la souris.

RONDEAUX ET CHANSONS

Le Printemps

Le Temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
*Qu'*en son jargon ne chante ou crie :
« Le Temps a laissé son manteau
De Vent, de froidure et de pluie ».

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau :
Le Temps a laissé son manteau.

Cri de la rue

Petit mercier, petit panier !
Pourtant si je n'ai marchandise
Qui soit du tout à votre guise,
Ne blâmez pour ce mon métier.

Je gagne denier à denier,
C'est loin du trésor de Venise.
Petit mercier, petit panier !
Pourtant si je n'ai marchandise...

Et tandis qu'il est jour ouvrier,
Le temps perds quand à vous devise :
Je vais parfaire mon emprise
Et parmi les rues crier :
Petit mercier, petit panier !

L'hôtellerie

L'hôtellerie de Pensée ;
Pleine de venants et allants
Soucis, *soient* petits ou grands,
A chacun est abandonnée.

Elle n'est à nul refusée
Mais prête pour tous les passants,
L'hôtellerie de Pensée,
Pleine de venants et allants.

Plaisance chèrement aimée
S'y loge souvent, mais nuisants
Lui sont Ennuis gros et puissants ;
Quand ils la tiennent empêchée
L'hotellerie de Pensée.

LXIII

En la forest d'Ennuyeuse Tristesse
Un jour m'avint qu'a part moy cheminoie;
Si rencontray l'amoureuse Deesse
Qui m'appella, demandant ou j'aloie.
Je respondy que par Fortune estoye
Mis en exil en ce bois, longtems a,
Et qu'a bon droit appeller me povoye
L'omme esgaré qui ne scet ou il va.

-oie – stará koncovka imperfekta

= il y a longtems

En sousriant, par sa tres grant humblesse
Me respondy: „Amy, se je sçavoie
Pourquoy tu es mis en ceste destresse,
A mon povair volentiers t'aideroye;
Car, ja pieça, je mis ton cueur en voye
De tout plaisir, ne sçay qui l'en osta;
Or me desplaist qu'a present je te voye
L'omme esgaré qui ne scet ou il va.“

= selon mon pouvoir

= il y a longtems

„Hélas! dis-je, souverainne Princesse,
Mon fait savés, pourquoy le vous diroye?
C'est par la Mort, qui fait a tous rudesse,
Qui m'a tollu celle que tant amoye,
En qui estoit tout l'espoir que j'avoye,
Qui me guidoit, si bien m'accompaigna
En son vivant que point ne me trouvoye
L'omme esgaré qui ne scet ou il va.“

= enlevé

Aveugle suy, ne sçay ou aler doye;
De mon baston, affin que ne fourvoye,
Je vais tastant mon chemin ça et la:
C'est grant pitié qu'il convient que je soye
L'omme esgaré qui ne scet ou il va.

= que je ne me fourvoie

Puis ça puis là,
Et sus et jus,
De plus en plus
Tout vient et va.

Tous on verra,
Grands et menus,
Puis ça puis là,
Et sus et jus.

Vieux temps déjà
S'en sont courus.
Et neufs venus.
Que dea, que dea,
Puis ça puis là.